AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item121. Val-Richer, Mercredi 5 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 121. Val-Richer, Mercredi 5 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

#### Les mots clés

Enfants (Benckendorff), Femme (mariage), Santé (Dorothée), Vie familiale (Dorothée)

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1838-09-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitPlus j'y pense, plus je suis d'avis que vous alliez à Baden.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°157/187

# Information générales

LangueFrançais Cote

- 372, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/414-418

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N° 121 Mercredi, 5 sept. 1838, 7 heures

Plus j'y pense, plus je suis d'avis que vous alliez à Baden. Evidemment vous ne sortirez de cette mauvaise position que par vous-même en voyant et causant. Et M. de Lieven ne vous fournira pas l'occasion de voir et de causer, car il ne viendra pas vous chercher. Médem a raison. Il faut que l'Empereur lui ait prescrit le silence. Le retrait des subsides ayant échoué, on veut essayer l'abandon de la personne. Vous romprez toutes ces combinaisons-là en marchant dessus, comme on dit à la guerre. La circonstance est favorable. Le grand Duc et M. de Lieven doivent passer à Baden quelques semaines. Vous aurez du temps pour tout expliquer, tout arranger. Vous ferez rentrer le grand Duc dans votre intimité. Vous avez Alexandre qui pourra, je pense, vous accompagner. Le voyage n'est pas long. La saison est encore bonne. Il ne se présentera peut-être de longtemps une occasion de tous points aussi propice pour mettre fin à une situation si pénible. Et après tout, Baden n'est pas un pays barbare. Il a fallu l'Empereur Napoléon pour y enlever le duc d'Enghien. L'Empereur Nicolas ne vous y traitera pas de cette sorte. On vous pressera d'aller en Italie, de retourner en Russie, que sais-je? Mais en définitive, vous ne ferez que ce que vous voudrez. Et peut-être, le changement de lieu, la nouveauté de la situation, la nécessité de la résistance, vous rendront quelque chose de cette animation de cette énergie intérieure que vous ne pouvez retrouver. Cela vaut la peine d'être tenté et il y a bien des chances de succès. Et enfin vous passerez avec un peu de mouvement un mois, deux mois. Le temps vous pèse. Il est si lourd quand il est vide!

Si la situation actuelle devait se prolonger jusque l'été prochain jusqu'à votre voyage annoncé en Angleterre, je ne sais comment, vous la supporteriez. J'ai cherché, je cherche comme vous me le demandez. Je n'ai pas plus d'invention. J'arrive toujours à reconnaître que vous n'avez, auprès de l'Empereur, ni auprès de votre mari, personne qui sache vous servir et que vous seule pouvez quelque chose pour vous-même. Vous avez fait tout ce qui se pouvait faire de loin et par écrit. Cela ne suffit pas. Il faut aller à l'assaut. Êtes-vous en état ? Le voyage ne vous fatiguera-t-il pas trop ? Soutiendrez-vous les agitations de la lutte corps à corps ? Voilà mon inquiétude. J'espère pourtant. On est toujours plus fort quand on agit que lorsqu'on attend. Enfin, pensez-y et dites-moi ce que vous pensez.

M. Molé, qui ne faisait aucun cas des dires d'Horace Vernet, ne devait pas attendre grand chose du retour de M. de Pahlen. Je ne comprends pas qu'on se préoccupe de cette situation. Elle n'a point de danger, et elle cessera le jour où le moindre intérêt sérieux conseillera à l'Empereur de cesser. Il n'y a point là de passion vraie et entreprenante. On joue son rôle. Il y en a un à jouer de ce côté-ci, tout aussi fier et plus commode. Et en le jouant, on peut attendre à l'aise que le jamais s'évanouisse. Mais M. Molé ne le jouera pas.

#### 10 h.

Il faut que la course de Versailles ne vous fatigue pas du tout pour que je lui pardonne si une lettre me manque. J'avais un peu prévu votre réponse sur l'Angleterre, car j'avais pensé aux absents. Je pense à tout ce qui vous touche. Adieu. Je ne sais pas, vous parler d'autre chose aujourd'hui. Adieu. G.

# Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 121. Val-Richer, Mercredi 5 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1504

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 5 septembre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Plus jy pour plus je dui davis que vous altres à Badon. Voidemment vous on dorting de lette marwaise position que par nous même, en voyant el tournut. Is me de Lieven ne vous fournier par l'occasion de vois es de courses, car il no viendra par some chescher. Incolon a raidon. It four que l'Impereur lui ait presorit le Silone, Le retrait de Vatrider aquat echoné pou vout essayes l'abandon de la personne. Pour romprez loute, les Combinaidone la en marchant down, comme on dit à la guerre. La circourtaine en favorable. Le grand duc es me de Lieven doivens papers à Bailen quelque, Vansaines. Vous aures du tous pour lout repliques, tout arranged. Vous fores suiter le franc Due dans votre intimite. Vous aver iles undre qui pourra, je peure, Incore bonne. It me de production pout itre de longtones une octavien de tous pointe auti propies pour metho fina une detaction de possible. Is up in tous, Baden neil par un pay. Barbare. It a falle I'limporen haputeon pour y enteres le du l'inghier. L'Impereur Micola, ne vous y traitera par de cette Vorte. In vous pressora d'alles en Stata, de retourner en Aussie, que dois je? brair on definitive, wour me fores que co que vous vouceres. It postite

a changement de lien, la nouveauté de la Muntion, la ne vente ha Monit de la reststance vous rendrant quelque chere de cette animation Selling to de cette energie intérieure que vous ne pouver retrouver. Cela passion v vans la prime d'étre tente, et il y a bien des chances de a forcer d June. Is enfin some passing some in per de mouvement ten mois, dens mais . Le tous vous pose . Il est de loure grand Bui h. il est vice! I la detention admit devoit de prolonges let. prochain jurqua votre voyage amones en anglaterro IL fame je ne Vais commend vous la Supportonis. fruir yes " as cheche, je cheche, lomme wow, me led comenter, de Im fren oras par plus d'idvardione, l'arrive lonjunte à recommente que aux als. wow, many auprice de l'Emporem mangie, de votre more he Vai personne qui doche was dervis, et que vous doute pouves quelque thos pour wour mome. Vous aver fait land ce qui de pouvoit faire de lois et per corit. Pela no dell'il pas. It fact aller à l'assant, et vous on dat . Le be agitution de la lutte vorps à corps? Voilà mon inquiet de Intrine pourtains. On as longours plus fore juand on aget que loriques attend. Infin, pensey y es dily, moi to que vous poures. me Smoth', qui ne foroit aucum car de liver d'horace bement ne devuit pur attendre grand chose du retour de mile bablen. de one Comproud, par quen de préncupe de cette Stuation, Elle

ou somt le danger, es elle como le jour où le moindre interest Wines Conscilled a l'imperior de lesset. It my a point la se passion vrais or outreprenante. On just don vote. Il y en a un a jour de co coté : i , tous mes fin os plus commode . Es on le journes, on peut attendre à l'aire que le jamois l'ivanouits. Mais be male ne le puere pas. 10 K Il face que la course de Vorsailles ne vous satigne par de Cont pour que je lui pardonne di une lettre me insingue, Savoir em peu priou votre repouse dur l'augletine, car javoir pour any abour. Se pure à lous se qui vous touche, selen. Se he dans par vous parter d'autre chose aujourd hui . action .